

térique, ceux du spasme cérébral se déclarent subitement ou précédés de quelques prodromes, tels que des vertiges, des bourdonnements dans les oreilles, une insomnie opiniâtre, des moments d'absence et quelquefois même d'extase, l'impossibilité de se livrer à un travail intellectuel long-temps soutenu, enfin une grande tristesse alternant avec une gaieté extrême et des éclats de rire sans motifs. Lorsque les phénomènes précurseurs ont duré plus ou moins long-temps, les malades tombent sans connaissance et perdent plus ou moins l'exercice des facultés sensitives et intellectuelles; cet état persiste souvent pendant toute la durée de l'attaque; néanmoins, dans certains cas, la suspension des fonctions de l'intelligence n'est que momentanée, et il peut même arriver qu'elles deviennent plus énergiques et que les sens externes se trouvent exaltés et plus délicats que dans l'état normal. Les membres et le tronc se raidissent et éprouvent comme dans l'hystérie des mouvements convulsifs de flexion et d'extension; mais il est rare que les malades se plaignent de la sensation du globe hystérique; si ce dernier phénomène se manifeste, c'est seulement partant de l'hypogastre; enfin, le pouls, la respiration, la chaleur et les phénomènes qui annoncent la fin des accès, sont à peu près les mêmes que dans les accès d'hystérie; nous devons dire cependant que durant le paroxysme du spasme cérébral, il y a rarement dégagement des gaz par la

bouche et jamais de borborygmes et de météorisme comme on le remarque souvent dans l'hystérie. La *cérébrospasme* se termine fréquemment après un seul accès, qui se prolonge rarement au-delà de quelques heures; d'autres fois, comme l'hystérie, elle se reproduit un plus ou moins grand nombre de fois, ou se combine avec cette affection selon que les prédispositions organiques changent. Lorsque les paroxysmes se renouvellent souvent ou se prolongent long-temps, il peut en résulter la perte de la mémoire, la manie, l'aliénation mentale, des paralysies partielles, et une grande disposition à l'apoplexie.

DU SPASME GASTRO-INTESTINAL.

La *gastrospasme* attaque principalement les personnes qui usent fréquemment des substances aromatiques, des mets épicés, salés et excitants, tels que les truffes, les champignons, les viandes et les poissons salés; des boissons alcooliques, du thé, du café, du chocolat à la vanille, etc. L'administration fréquente des purgatifs, des narcotiques, des amers, des astringents, des toniques, des vomitifs, dispose aussi à cette affection. Les femmes nerveuses, mélancoliques, celles dont l'estomac est faible, délicat, irritable et sujet aux crampes nerveuses, enfin celles qui ont été soumises à une diète prolongée, sont également plus que les autres exposées à la gastrospasme.

Les causes déterminantes de la gastrospasme sont : l'injection dans l'estomac d'une boisson glacée, d'un sorbet, du sirop d'orgeat ou d'une limonade, surtout après le repas ; les aliments lourds, indigestes, principalement ceux pour lesquels on a de la répugnance, l'administration d'un vomitif, d'un purgatif drastique, ou d'un médicament dont l'action perturbatrice est très-puissante, ont souvent déterminé les phénomènes nerveux dont l'ensemble constitue la gastrospasme. M. Brachet (loc. cit., p. 135) rapporte l'observation d'une dame de 26 ans, qui fut prise subitement d'un accès hystérisforme, après avoir mangé, sans le savoir, d'un mets assaisonné au fromage pour lequel elle avait une grande antipathie. Nous avons vu, l'année dernière, une dame ordinairement bien réglée et jouissant d'une bonne santé, être atteinte subitement d'une gastrospasme après avoir pris quelques cuillerées d'une glace à la vanille : nous avons vu aussi le sirop d'orgeat chez une dame de 34 ans, et l'émétique en lavage chez une autre de 23, produire le même effet. Il est bon de dire que ces dames n'étaient pas à l'époque de leurs règles, qui reparurent comme à l'ordinaire, sans offrir rien de particulier.

Les prodromes de la gastrospasme hystérisforme sont, un malaise général, une lassitude dans les membres abdominaux et un sentiment d'oppression à l'épigastre. A ces signes précurseurs, succèdent une gastralgie intense, une sorte de torsion douloureuse

et des tiraillements dans l'estomac accompagnés de gargouillements et de l'émission d'une grande quantité de gaz, avec des efforts de vomissements et la sensation de constriction à la gorge. Dans ces sortes d'accès, on observe des convulsions dans les membres, et quelquefois des convulsions générales ; les battements du cœur sont forts et tumultueux, la respiration pénible, entrecoupée, bruyante et même stertoreuse ; la face, qui est d'une extrême pâleur, et surtout la région de l'estomac qui est le siège d'un gonflement, se couvrent d'une sueur froide et visqueuse, que remplace une sueur douce et tiède lorsque l'accès touche à sa fin.

Les personnes les plus exposées à ces sortes d'attaque sont ordinairement sujettes à des crampes d'estomac, à des troubles dans les fonctions digestives, à la gastrite chronique, aux engorgements des organes abdominaux. Ces divers phénomènes et l'absence de tous symptômes nerveux du côté de la matrice, indiquent, selon nous, d'une manière assez évidente, que ces sortes d'accès ont leur point de départ dans l'estomac. On voit que pour établir la distinction que nous avons faite et pour rechercher les différentes sources des affections spasmodiques chez la femme, nous nous sommes attaché à l'étude des causes et à l'analyse des symptômes.

Cette dernière variété de spasme gastro-intestinal cède soit à l'emploi des anti-spasmodiques et des to-

niques, soit à celui des antiphlogistiques, des saignées locales, des bains généraux, des cataplasmes chauds, des dérivatifs et surtout des frictions à l'épigastre avec la pommade stibiée. Le spasme cérébral réclame les moyens moraux, les bains chauds avec des applications ou des affusions froides sur la tête, les sangsues au cou, les laxatifs, les dérivatifs sur les membres et le canal digestif. Nous ajouterons que l'emploi de ces divers agents thérapeutiques doit être modifié selon les causes, les symptômes et les complications, et qu'on doit en continuer l'usage long-temps après que les accès ont cessé, c'est-à-dire jusqu'à ce que la constitution ait été modifiée de manière à ne plus craindre les récidives. On obtiendra d'autant mieux cet heureux résultat, que les malades apporteront plus d'attention à éviter les causes qui peuvent donner naissance aux attaques (1).

(1) L'Histoire de l'Académie des Sciences (année 1752, p. 73), fait mention de plusieurs cas d'hystérie et d'autres affections spasmodiques guéries par l'emploi d'une musique vive, brusque et improvisée : *Pomme* et *Tissot* en rapportent plusieurs exemples. *Goubelly*, qui est l'auteur d'une savante dissertation (*an hysterisis insultibus præcavendis musicæ*, Paris 1771. Collection de thèses érotico-médicales), a retiré beaucoup d'avantages de l'emploi de la musique dans le traitement de l'hystérie et de toutes les affections vaporeuses chez les femmes. Nous nous étendrons longuement sur ce sujet dans un ouvrage que nous nous proposons de publier, et qui aura pour titre : *De l'histoire philosophique de la musique et de l'influence de cet art sur les passions et sur la santé de l'homme.*

Nous terminerons en disant avec *Th. Willis* (de morbis convulsivis, cap. X, Pathol. cereb. et nerv. 1667) que l'affection hystérique jouit d'une si mauvaise réputation (*passio hysterica pessimæ adeò famæ existit*), qu'elle supporte tout ce qu'on trouve de vicieux parmi les femmes. Lorsque nous ne pouvons trouver la cause et le traitement d'une affection qui paraît extraordinaire, nous accusons aussitôt la mauvaise influence de la matrice qui le plus souvent est innocente (*plerumque insons est*) et nous disons gravement qu'il y a là dessous quelque chose d'hystérique (*aliquid hystericum subesse prononciamus*); puis nous prescrivons un traitement dans le sens de l'explication évasive et commode qui voile notre ignorance (*qui sæpe tantum ignorantie subterfugium est*).

Il nous reste actuellement à parler de la névralgie utérine, à laquelle *M. Loyer-Villermay* a donné le nom d'*hystéralgie*.

DE L'HYSTÉRALGIE.

On désigne généralement par ce mot, qui est formé du grec *υτέρα* *utérus* et *αλγος* *douleur*, toute douleur de l'organe gestateur, indépendante de l'inflammation de ce viscère. Cette affection, qui est pour la matrice ce que la gastralgie est pour l'estomac, ne se manifeste presque jamais que pendant la vie sexuelle,